

B. DE ROFFIGNAC



**Guide-Album**  
DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN  
DE  
**PLAIMPIED**



*EN VENTE*

Chez M. le Curé de Plaimpied (Cher)

et chez M. C.-DEBROUX, 28, rue Moyenne, Bourges



l'Eglise St-Martin de Plaimpied

---

CHER

---



B. DE ROFFIGNAC



## Guide-Album

DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

DE

# PLAIMPIED



AMITIÉ FRANCO-POLONAISE

COMITÉ D'AIDE aux

BIBLIOTHÈQUES de POLOGNE

Don de : *Borel - Rooney*

**EN VENTE**

Chez M. le Curé de Plaimpied (Cher)

et chez M. C.-DEBROUX, 28, rue Moyenne, Bourges

*Imprimatur*

*Bourges, 15 avril 1928.*

F. LELONG, *Vicaire général.*



126997



# l'Eglise St-Martin de Plaimpied

---

## I

### HISTOIRE DE L'ÉGLISE

**P**LAIMPIED est un village de sept cents âmes situé à 11 kilomètres S.-E. de Bourges sur la rive gauche de l'Auron. Son nom est souvent écrit « Pleimpied » ; en latin il prend également des formes variées : « *Planus Pes, Plenus Pes, ou Pleni Pedum alias Paulini Podium* », ainsi que l'écrivait en 1766 le chanoine Pierre Barbier ; ce dont les amateurs d'étymologies lui sauront gré certainement.

Ce qui fait la gloire de Plaimpied, c'est son ancienne abbaye de Saint-Martin ; elle fut fondée par Richard II, archevêque de Bourges, qui y installa des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, à la fin du xi<sup>e</sup> siècle. L'acte de fondation est perdu ; mais les archives de l'abbaye possédaient encore au xviii<sup>e</sup> siècle les bulles de Pascal II (1110) et d'Adrien IV (1158) rappelant que l'abbaye avait été dotée, amplifiée et bâtie par les libéralités des archevêques Richard (1071-93), Aldebert (1093-97) et Léger (1099-1120). On sait même que sous l'épiscopat de Wulgrin, entre 1129 et 1136, les chanoines de Plaimpied traitèrent avec Barthélemy et Eudes de Mur, pour prendre les pierres nécessaires à la construction de leur église. On dut travailler à l'édifice depuis la fin du xi<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du xii<sup>e</sup>.

L'archevêque Richard II étant mort à Plaimpied le 23 avril 1093, son corps fut déposé, semble-t-il, dans la crypte, récemment construite par ses soins ; plus tard, on le plaça dans l'église supérieure, à gauche du maître-autel ; ce ne fut qu'au xviii<sup>e</sup> siècle, au dire de la Thaumassière, qu'on le transporta dans la nef, sous la coupole. Du monument qui contenait les restes du prélat, il ne subsiste que le gisant, auquel le musée du Berry a donné l'hospitalité ; il est fort mutilé ; à en juger d'après le style des draperies, il remonte au xiii<sup>e</sup> siècle ; il fut peut-être sculpté lorsqu'on transporta le fondateur de l'abbaye de la crypte, où il avait été déposé provisoirement, dans l'église supérieure.

En dehors de l'église abbatiale il subsiste quelques bâtiments ayant appartenu aux religieux : deux situés au midi et remontant l'un au xviii<sup>e</sup> siècle (maison Aufrère), l'autre au xv<sup>e</sup> siècle (maison Boudrant), étaient habités par les chanoines et par l'abbé ; une troisième construction placée plus au couchant était occupée par le prieur-curé ; elle sert encore de presbytère. Quelques-unes de ses parties les plus anciennes remontent à Jean Huguet, abbé régulier vers 1450. Tous ces bâtiments encadraient un cloître, qui est encore mentionné dans un compte de 1728. Ce cloître adossé au collatéral méridional et au croisillon sud de l'église enveloppait toute la place au milieu de laquelle se trouvait le puits, qu'on utilise encore. Au xii<sup>e</sup> siècle on ensevelit les chanoines sous ce cloître, en inscrivant au-dessus de la sépulture le nom du défunt et la date de sa mort.

Au xvi<sup>e</sup> siècle la poussée des voûtes menaçant de faire écrouler l'église entière, l'abbé commendataire Pierre de Plas fit élever des arcs-boutants qui consolidèrent heureusement le tout. Les armoiries de l'abbé furent gravées sur chaque pile ; elles se lisent : d'argent à trois jumelles de gueules<sup>1</sup>.

1. Signalé par M. le Marquis des Méloizes, qui m'a encore fourni divers précieux renseignements. M. l'abbé Boin, curé de Sainte-Barbe, m'a aussi communiqué plusieurs très intéressantes observations et M. l'abbé Philippon, curé de Plaimpied, m'a constamment aidé dans mes recherches. Je suis heureux de dire à tous ma vive gratitude.

Voici en quels termes était conçu le contrat passé pour l'établissement d'un des arcs : Jean Blesnet et Jean Boytière, maîtres-maçons, demeurant à Bourges, promettent à noble et Révérend Père en Dieu maître Pierre de Plains (trad. erronée du latin *de Planis*), conseiller du roi en son grand conseil et abbé de Plaimpied-les-Bourges, de « faire ung « pillier et arc-boutant hors et joignant l'église du dict Plain-« piedz, pour appuyer icelle église, tel et semblable celluy « qui a été dernièrement faict en la dicte église estant du « cousté du cloistre, et en icelluy pillier faire et assoir ung « écusson tel et semblable qu'il y a à l'autre susdict, et en « icelluy graver les armoysies du dict sieur Révérend » (Arch. Cher, E 2399). Cette convention date du 13 septembre 1546.

En même temps l'abbé Pierre de Plas faisait restaurer à l'intérieur de l'église un pilier situé « près l'allée comme l'on va soubz terre ». Enfin le même abbé faisait refaire un arc doubleau placé « près et au-dessus du benoistier de la paroisse ». Si la voûte correspondante tombe pendant la réfection de cet arc, les maçons devront la rétablir à leurs dépens.

Plus tard, les gens de guerre mirent le feu à l'église, qui fut partiellement ruinée. Ce fut Antoine Fradet, abbé commendataire de l'abbaye, qui conduisit à bonne fin la reconstruction. Dès 1644 il avait terminé la voûte du croisillon méridional. En 1654 l'ensemble des travaux de restauration était achevé. Il semble qu'on fit en même temps les plafonds de la grande nef et du bas-côté nord, ainsi que la façade ; l'abbé Fradet rappela ces travaux dans une inscription commémorative ; mais il avait dû par économie sacrifier une travée et rapprocher du sanctuaire la porte d'entrée. Il avait fait replacer sur le mur de façade les armoiries de Richard II ; le chevalier Gougnon les a relevées, bien qu'elles fussent assez dégradées, entre 1653 et 1662, (*Ant. du Centre XXXI*, 260) ; il en a pris le dessin conservé à la Bibliothèque nationale (Fonds fr. 32995). On voyait alors ces mêmes armoiries à l'entrée du

grand réfectoire. C'était un hommage rétrospectif rendu au fondateur de l'abbaye, qui n'avait certainement pas vu de ses yeux ni le grand réfectoire, ni la façade de l'église abbatiale. Un sentiment de piété filiale analogue avait fait placer les armes de Richard I<sup>er</sup>, archevêque de Bourges au x<sup>e</sup> siècle (dessinées par le chevalier Gougnon), dans l'église ou la sacristie, à une époque où des chanoines imprudents pensaient pouvoir faire remonter les origines de l'abbaye à cet ancien prélat de la maison des ducs de Champagne.

En 1732, lorsque le cardinal de la Rochefoucauld fit sa visite canonique, l'église avait de nouveau besoin de réparations pressantes. L'abbé régulier, auquel incombait le devoir de les faire, se nommait Claude Hanriau. Il promit tout ce que le cardinal voulut. Chargé du gouvernement de l'abbaye depuis 1722 après la démission d'Honoré Tournely, il avait tout de suite entrepris d'importants travaux ; il avait reconstruit depuis les fondations la maison des chanoines (maison Aufrère), dans la cave de laquelle on lit cette inscription commémorative :

DŌ CLAUDIUS  
HANRIAU ABBAS  
1725

Le même abbé avait aussi fait réparer le logis curial (qui sert actuellement de presbytère) et d'autres bâtiments ; mais le 2 mars 1738, il fut surpris par la mort à l'âge de 68 ans, n'ayant pas encore entrepris les réparations, que le cardinal avait réclamées pour la maison de Dieu. Son corps fut placé dans la grande nef devant le monument funéraire de Richard II. Le défunt laissait à la paroisse son calice avec la patène et une aube. Ses armes conservées sur un petit cachet en cire (Arch. Cher, Plaimpied l. 20) dans une lettre du 22 août 1730 sont : écartelé au 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'or à 3 molettes de 7 branches posées 2 et 1, au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'azur à la fasce d'argent chargée de 3 merlettes. Au dessus est une couronne comtale.

Le 25 juin 1738, prenait possession du bénéfice de Plaimpied Henry Picot de Combreux, désigné par le roi pour succéder à Claude Hanriau. Le nouvel abbé exigea que les réparations urgentes fussent faites dans l'église aux frais de la succession Hanriau. Deux ans après, le 31 août 1740, les travaux étaient achevés et officiellement acceptés. On avait refait toute la façade relevée par Antoine Fradet moins d'un siècle auparavant ; on avait rétabli le porche, dont la toiture s'appuyait sur le mur de l'église. A l'intérieur, on avait rétabli les plafonds lambrissés de la grande nef et d'un collatéral, remplacé les stalles du chœur, qui tombaient en ruine, par des bancs à dossier et des sièges avec prie-Dieu « pour placer les sieurs Abbé et Prieur » ; on avait édifié une nouvelle sacristie du côté de la chapelle de Baint-Blaise ; la porte fut « faite dans la croizée de la dite chapelle ». Ce n'était pas l'emplacement prévu par Mgr de la Rochefoucauld. Le prélat avait décidé en 1732 « que le costé droit de la croisée (croisillon sud) serait fermé pour y faire une sacristie ». Enfin, en 1743, l'abbé de Combreux fit refaire à neuf le maître-autel. J.-B. Bujon, prieur-curé, le note avec plaisir le 29 décembre 1744 : « Il y a un an, écrit-il, que moy, curé de la paroisse de Plaimpied soussigné, la nuit de Noël, je bénis l'autel, le tabernacle, nape, crucifix ; les dits maître-autel, tabernacle, crucifix, chandeliers étant tout neufs ; et pour la première fois j'y célébrai la 1<sup>re</sup> messe à minuit en l'an 1743 ». De cet autel on a conservé le tombeau ; le rétable et le tabernacle actuels ont été placés par M. l'abbé Boin.

En 1750, l'abbé Picot de Combreux fit refaire le clocher ; « l'ancien clocher avait 53 pieds de hauteur depuis la tour » ; le nouveau n'en eut plus que vingt.

Grâce à des réfections diverses, l'église put traverser la révolution et attendre des jours meilleurs sans tomber en ruine. Elle ne fut classée parmi les monuments historiques qu'en 1853. Dès lors, elle fut l'objet de réparations importantes.

## ÉGLISE S.-MARTIN DE PLAIMPIED

En 1866 on refit les quatre piliers soutenant la coupole. Au cours de ce travail, M. Labrunne, entrepreneur, tomba des échafaudages et se tua. Il fut enterré dans le cimetière paroissial le 16 septembre 1866. On rétablit aussi l'escalier de communication avec la crypte, dans laquelle on ne pénétrait plus que par le chemin couvert aboutissant à l'extérieur du croisillon sud. On enleva le porche et on détruisit les arcs-boutants du nord qui étaient sans utilité, du moment que le bas-côté correspondant était couvert d'un simple plafond. On ne laissa subsister qu'un de ces arcs à titre d'échantillon.

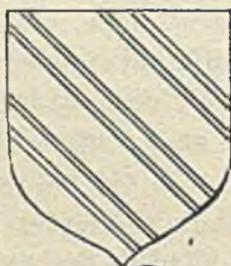
En 1883-4 les Beaux-Arts fournirent 14.000 francs pour remplacer le plafond de la grande nef par une voûte en bois.

Enfin, en 1900, M. Darcy, architecte des Monuments Historiques, fit refaire la voûte du chœur.

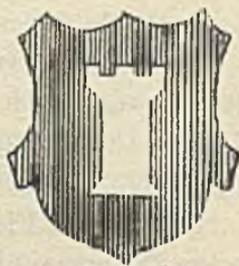
Depuis lors, les arcs-boutants méridionaux ont légèrement cédé ; les voûtes du bas-côté qu'ils contrebutaient mal, sont lézardées ; de grandes réparations s'imposent et sont annoncées.



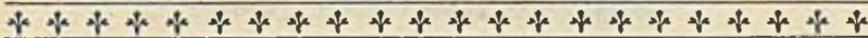
Jean Hugueh



de Plas



de Tholleh



## II

### DESCRIPTION DE L'EXTÉRIEUR

**Façade.** — La façade qui est devant nous est celle qu'on a refaite en 1740 aux frais de la succession de Claude Hanriau, abbé régulier de Plaimpied. Autrefois, l'édifice avançait un peu plus sur la place ; mais à la suite de l'incendie, la restauration de l'abbé Fradet avait supprimé la 1<sup>re</sup> travée. La façade primitive avait un magnifique portail dont les voussures retombaient sur des colonnettes richement décorées. Madame Boudrant possède un chapiteau fort mutilé qui semble bien en provenir. Le tailloir n'a que 0,24 de largeur ; la corbeille était finement sculptée sur trois faces ; sur la 1<sup>re</sup> face (gauche) on voit encore saint Joseph couché sur le côté, la main droite ramenée sous la tête ; il est dominé par les arcatures d'un monument compliqué. Sur le tailloir on lit :

(SURGE) ET A(CCIP)E PUERUM

Un ange devait réveiller le saint patriarche ; il a disparu. Sur la face principale au-dessus d'un feuillage méconnaissable, est une corbeille, où reposait l'Enfant Jésus ; à droite et à gauche le bœuf et l'âne décapités. Sur la troisième face (droite) il ne reste que le sommet de quelques arcatures ; mais sur le tailloir on lit ces mots en lettres élégantes :

REVERTERE JOSEPH IN T(ERRAM ISRAEL)

Ce chapiteau était donc consacré aux mystères de l'enfance ; il remonte à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Le peu qui reste de ces sculptures laisse infiniment regretter la disparition du portail,

qu'on imagine volontiers orné de voussures retombant sur des colonnes élégantes, auxquelles des statues seraient adossées. Les sujets représentés sur le seul chapiteau qui reste font penser à l'importance des fêtes de Noël et des saints Innocents, telles qu'elles se déroulaient à Plaimpied. Le rituel de l'abbaye remontant à 1390 (RAYNAL, III, 197) nous dit, en effet, la part que les enfants de chœur y prenaient, jouant les rôles des chanoines et même remplaçant l'Abbé.

**Epitaphes.** — Faisons maintenant le tour de l'église, en commençant par le midi. Dans le mur même de l'édifice sacré, à environ un mètre du sol, sont des inscriptions élégamment gravées sur la pierre du pays. Les voici dans l'ordre où on les rencontre :

1<sup>o</sup> Epitaphe d'Etienne, probablement second abbé de Plaimpied, mentionné dans des actes de 1164 et 1200 (Arch. nat. J ; 397 n<sup>o</sup> 5). C'est à cette dernière pièce qu'est suspendu le sceau reproduit au frontispice de cette brochure.

IIII IDUS:IUNII:  
 OBIIT:STEPHAN:  
 US:SACerDOS et CANO:  
 niCUS:SCT:MAR:  
 TINI:

2<sup>o</sup> Epitaphe de Guillaume, sans doute prieur du temps de l'abbé Etienne ; il paraît en 1164 dans la cession de la terre d'Ourscamps faite aux Religieux de Fontmorigny. Ce Guillaume était neveu de l'Archevêque de Bourges Pierre de la Châtre (*G. Ch.* II, 186).

IIII:KL:MAI:  
 GUILLELMUS:  
 DI....

La troisième ligne commence probablement par une faute. Le lapicide voulait écrire OBIIT ; constatant son erreur, il n'aura pas osé achever son œuvre. Quelques traits avant la première ligne et après la dernière ont été ajoutés après coup ; ils ne présentent aucun sens. Les deux inscriptions d'Etienne et de Guillaume se touchent ; elles sont peut-être contemporaines.

3<sup>o</sup> Epitaphe de Giraud :

II KL OCTOB̄  
 OB̄ GIRAUDus  
 SACERDOS et C̄

4<sup>o</sup> Epitaphe de Raoul :

II NONAS:JUNII:  
 OBIIT:RADU  
 LFUS:SACer:  
 DOS:ET .c.S.M̄:

5<sup>o</sup> Epitaphe d'Arnoulf :

IIII K.AUGUSTI:OBIIT  
 ARNULFUS:SACerDOS:ET  
 CANONICus:S.MARTINI:

C'est l'inscription gravée avec le plus de soin.

6<sup>o</sup> Epitaphe de Gui :

III NONAS:IULII  
 OBIIT:GUIDO:  
 SACerDOS ET CA

.....

Les caractères de la dernière ligne sont si mutilés qu'on ne peut qu'en conjecturer la nature.

7<sup>o</sup> Epitaphe de Sulpice, placée primitivement dans le mur du croisillon méridional (Voir plan, a) non loin de la porte ogivale, et transportée dans l'intérieur de l'église en 1900. Sur la banderole on peut lire :

III NONAS IULII OBIIT SULPICIUS  
SACERDOS ET CANONICUS SANCTI MARTINI

Les autres inscriptions proviennent sans doute des parties du cloître aujourd'hui détruites. On les conserve dans la crypte. Ce sont les suivantes :

8<sup>o</sup> Epitaphe d'Humbert :

V KAL. APRILIS  
OBIIT: UMBERTUS  
SACERDOS ET CANONICUS S<sup>̄</sup>C<sup>̄</sup>I MARTINI

9<sup>o</sup> Epitaphe d'un second Etienne :

III Kalendas SEPTembris OBIIT  
SACERDOS ESTEPHANUS  
ET CANONICUS: S. MARTINI

A la seconde ligne l'ordre naturel des mots a été accidentellement interverti.

10<sup>o</sup> Epitaphe d'un autre Giraud :

II Kalendas OCTObris  
OBIIT GIRAUDUS  
SACERDOS ET can. S. M.

Toutes ces inscriptions funéraires ont entre elles un air de

famille ; toutes imitent l'écriture des manuscrits et non celles des monuments ; elles doivent être de la même époque ; mais quelle époque ? Les chanoines ne se sont pas mis en peine pour nous l'apprendre ; il leur suffisait de mentionner le mois et le jour de la mort pour fixer la date du service anniversaire qu'on leur assurait. Mais M. Buhot de Kersers a signalé depuis longtemps aux Archives du Cher un accord où figurent, semble-t-il, ces mêmes chanoines. A côté de Wulgrin, archevêque de Bourges (1121-1136) sont, en effet, témoins Humbertus, Giraudus Poncie, Radulfus Cultort, Sulpicius Cultort, etc ; ces personnages paraissent bien être des chanoines de Plaimpied. Si l'on tient compte des inscriptions du 1<sup>er</sup> Etienne et de Guillaume, on pourra répartir ces diverses épitaphes entre le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et les premières années du XIII<sup>e</sup>.

**Porte latérale.** — A côté de la dernière épitaphe en place on remarquera une élégante porte du XV<sup>e</sup> siècle. Dans le tympan était une statuette, dont il ne reste que le socle ; le tout est dominé par un écusson et la crosse abbatiale. Les armoiries ont été si bien détruites qu'il serait impossible d'en deviner le propriétaire, s'il n'existait une autre porte très semblable, dont l'écusson n'a pas été martelé avec le même soin ; c'est une porte qui donne sur la cave du presbytère, ancienne demeure du Prieur. Trois lettres gothiques chargeaient cet écusson, ISH ; elles appartiennent à Iohannes Huguetus, abbé régulier de Plaimpied, qui figure dans des actes de 1438 et 1450. Si la ressemblance des deux portes n'est pas fallacieuse, il convient d'attribuer à ce même Jean Huguet la petite porte latérale de l'église. On remarquera qu'aux deux endroits les écussons ont la même forme, les crosses sont de même style et leurs volutes sont également tournées vers la droite.

**Porte extérieure de la Crypte.** — Au pied du croisillon méridional, se dissimule une autre porte habituellement

condamnée ; elle permet d'arriver à la crypte sans pénétrer dans l'église. M. Buhot de Kersers pensait qu'elle avait été percée au *xvi<sup>e</sup>* siècle.

**Chevet.** — Il est élevé au-dessus d'une crypte, que la forte déclivité du terrain a permis d'éclairer largement. Ce qui fait le charme de ce côté de l'église ce sont les galeries aveugles, qui décorent les parties supérieures du chevet et les faces orientales des transepts. On dirait des portiques en miniature.

L'idée de ce gracieux ornement nous vient d'Italie ; d'après M. Mâle, elle aurait été d'abord imparfaitement réalisée à Sant' Aquilino de Milan en 1071 ; plus tard, vers 1100, elle aurait apparu dans sa perfection à San Giacomo de Côme. En France, cette galerie devait avoir plus tard un grand succès ; mais il est improbable qu'elle ait traversé les Alpes et se soit installée en Berry avant le *xii<sup>e</sup>* siècle.

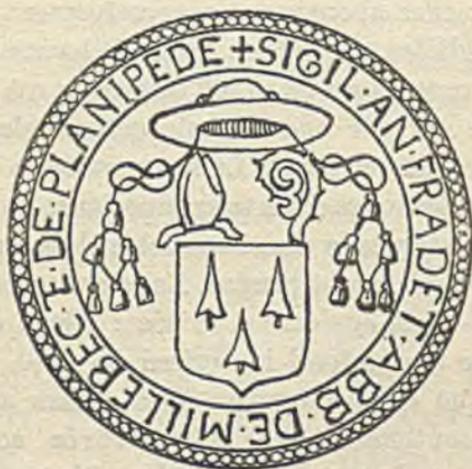
La beauté des chapiteaux de nos galeries, la variété des colonnettes simples ou géminées, à section carrée ou circulaire, les fûts souvent très décorés ou chargés de quelque bête extraordinaire entreprenant une escalade périlleuse, tout cela suppose chez le sculpteur berrichon une parfaite maîtrise, et chez l'architecte, qui a utilisé cet ornement, une grande expérience de l'effet qu'il pouvait produire.

Dans la muraille orientale du transept nord on voit comme un grand arc de décharge noyé dans la maçonnerie. C'est tout ce qui reste d'une absidiole ouverte sur le croisillon nord, comme il en subsiste à Cerizy-la-Forest, au Dorat, ou même à Saint-Savin. De l'ancienne sacristie élevée en 1740 on ne voit plus trace.

**Arc-boutant septentrional.** — L'arc-boutant qui appuie son bras sur le collatéral nord ne sert plus de rien, depuis que la voûte de ce bas-côté a été remplacée par un simple plafond ; il est donc antérieur à l'incendie de l'église ; il a été construit par Pierre de Plas (1533-1550), abbé commen-

## DESCRIPTION DE L'EXTÉRIEUR

dataire, dont les armes sont gravées dans la pierre (d'argent à trois jumelles de gueules). C'est le même abbé qui fit construire les arcs-boutants méridionaux, et en particulier celui qui s'appuie sur le mur de façade. La situation de ce dernier est tout à fait anormale : l'arc-boutant ne jouait un rôle utile qu'en contrebutant un arc doubleau ; du moment que le doubleau était noyé dans la maçonnerie de la façade et ne poussait plus au vide, l'arc-boutant n'avait plus de raison d'être ; il est seulement le témoin d'une situation antérieure ; il atteste qu'avant l'incendie l'église possédait au moins une travée de plus.



---

### III

## DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

**P**ÉNÉTRONS maintenant dans l'église, qui ne mesure pas moins de 44 m. 40 depuis l'entrée jusqu'au fond du sanctuaire. Du haut des marches qui permettent de descendre dans l'édifice sacré, on aperçoit d'un seul coup d'œil l'ensemble des trois nefs ; elles aboutissent respectivement à une abside et à deux absidioles, qu'éclaire le soleil levant. Le tout est coupé par un transept de 22 m. 60 interrompu à l'intersection avec la grande nef par une coupole octogonale sur trompes surmontée d'un clocher carré. Le sommet de la coupole est à 17 m. 09 du sol ; les murs de la tour supérieure ne s'élèvent que de 2 m. 50 au-dessus de la clef. Les archivoltés qui soutiennent la coupole sont légèrement brisées. La grande nef est couverte d'une voûte en bois également brisée : elle a été élevée en 1884 à la place du plafond lambrissé de 1740. Cette nef ne compte plus que quatre travées. Les piliers avec colonnes engagées, qui soutenaient une autre travée, sont en partie noyés dans le mur de façade. Deux des piliers, qui séparaient la grande nef du collatéral nord, ont été remplacés par des masses rectangulaires de maçonnerie dépourvues de tout ornement ; elles appartiennent probablement à la restauration d'Antoine Fradet.

**Les Archanges et l'Inscription Fradet.** — Faisons maintenant le tour intérieur de l'église. A côté des Fonts baptis-

maux on aperçoit le tailloir d'un ancien chapiteau qui mesure 0 m. 50 sur 0 m. 245. Il porte gravé en lettres très ornées de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ces deux noms :

## GABRIEL+RAPHAEL

Sur le chanfrein inférieur sont des traces d'ailes et de nimbes ayant appartenu aux deux archanges.

Plus loin, fixée au mur méridional, une grande pierre plate, dont on voit les deux faces. Les hauts-reliefs, qu'on remarque sur un côté, sont très mutilés : ils représentent saint Georges à cheval combattant le dragon ; dans un coin la princesse avec un agneau ; sur l'autre face de la même pierre Antoine Fradet a fait graver l'inscription, qui a perpétué le souvenir de sa restauration. Au-dessus se trouve l'écusson des Fradet ; il doit se lire : « d'or à trois fers de lance de sable, 2 et 1 ». Il est accompagné d'une mitre et d'une crosse ; le tout est surmonté d'un chapeau épiscopal, d'où pendent les brides portant chacune six glands, comme si l'abbé de Plainpied avait été revêtu de la dignité épiscopale. Voici la teneur de l'inscription :

LAN MDCLIV (1654)

MONSIEVR MESSIRE ANTHOINE FRADET  
 DE S<sup>t</sup> AOVT CONSER DV ROY EN SES  
 CON<sup>is</sup> DESTAT ET PRIVE ABBE  
 COMENDATAIRE DE S<sup>t</sup> MARTIN DE  
 PLAINPIED ET MEAVBEC CHANTRE  
 ET CHAN. EN LEGLISE METROPOLITAINE  
 CATH<sup>lle</sup> TRESAVRIER DE LA S<sup>te</sup>  
 CHAPP<sup>elle</sup> DV PALAIS ROYAL DE  
 BOVRGES SEIG<sup>r</sup> DE MARMAIGNE  
 ET A FAICT RETABLIR CETTE  
 EGLISE QVI AVOIT ESTE BRVSLEE  
 AVTREFOIS PAR LES GENS DE GUERRE.

Cette inscription primitivement placée dehors, probablement au mur de façade, a beaucoup souffert. Cependant le déchiffrement proposé semble certain. A la 1<sup>re</sup> ligne deux chiffres romains manquent à la date, C et L ; voici comment ils ont été suppléés. On savait par les documents d'archives qu'Antoine Fradet avait été abbé de Plainpied de 1624 à 1658 ; il était donc certain que le 1<sup>er</sup> chiffre romain manquant était un C. Pour fixer le second chiffre on pouvait choisir entre X et L ; mais 1614 ne correspondant pas au gouvernement de Fradet, il fallait adopter 1654. Dans cette inscription l'abbé de Plainpied ne rappelle pas tous ses titres ; il était encore prieur de Blezon (Bléron près Saint-Eloy de Gy), chantre et prieur de Saint-Pierre-le-Puellier, etc... ; il cumulait les bénéfices selon l'usage déplorable de son temps. Habituellement il résidait à Bourges en l'hôtel de la trésorerie de la Sainte-Chapelle, paroisse de Saint-Jean-le-Vieil. Il fut d'abord enseveli à la Sainte-Chapelle ; mais à la requête du comte de Saint-Aoust, les chanoines de la cathédrale firent transporter le corps en leur église (1658). (Cf. Arch. Cher, E, 1857.)

**Le Collatéral méridional**, dans lequel nous nous engageons est une des parties de l'église les moins retouchées. Trois travées sur quatre ont encore d'anciennes voûtes d'arêtes grossièrement construites en blocage. Elles sont au moins antérieures à la construction des arcs-boutants (1546) destinés à les contrebuter. Les fissures qu'on y remarque avertissent qu'un effondrement plus ou moins prochain serait à craindre.

**Chapiteau de la Tentation.** — Tous les chapiteaux de ce bas-côté sont très simples ; un seul fait exception ; il soutient le formeret de la 4<sup>e</sup> travée (v. plan, b). On y remarque le Christ reconnaissable à son auréole crucigère ; le Maître est assis dans un fauteuil antique sans dossier, dont les bras se terminent en monstres menaçants. A droite et à gauche deux

démons ailés semblent se retirer honteusement : l'un d'eux entièrement nu, ayant des pieds semblables à ceux d'un cheval, présente encore au Sauveur la pierre qu'il proposait de transformer en pain. L'autre démon est velu comme un bouc ; il a des serres d'oiseau de proie ; sa bouche est fendue jusqu'aux oreilles ; sa chevelure crépue rappelle celle d'un nègre. Le sculpteur en groupant ces trois personnages a voulu représenter la tentation au désert ; s'il a mis un livre dans la main du Christ, c'est que toutes les réponses du Sauveur étaient empruntées à l'Écriture. On peut rapprocher de la scène berrichonne la tentation de Chauvigny (Vienne) et celle de Saint-Andoche de Saulieu (Côte-d'Or) ; à Saint-Andoche Notre-Seigneur est représenté assis, appuyant sa main gauche sur le livre de la Loi ouvert sur ses genoux, tandis que le tentateur lui présente une pierre ; ce qui distingue surtout la sculpture de Plaimpied de celle de Saulieu c'est la présence de deux démons, que le récit évangélique ne semblait pas comporter. Cette multiplication de diables pourrait cependant n'être voulue que pour la symétrie ; la même disposition se retrouve sur la façade de la cathédrale de Reims. Là, dans l'arcade pleine, qui est à la base de la tour septentrionale, Notre-Seigneur est aussi entre deux monstres tentateurs.

Dans l'œuvre de Plaimpied, les gestes un peu forcés du Divin Maître, les bras trop courts des démons, dénotent chez le sculpteur une certaine inexpérience ; mais la vie et le mouvement des personnages, le fini de l'exécution et la parfaite conservation de l'ensemble, font de ce chapiteau une œuvre des plus intéressantes ; il rappelle beaucoup le monument funéraire du chanoine Sulpice, que nous allons voir bientôt ; il doit remonter à la seconde partie du XII<sup>e</sup> siècle.

Le **Croisillon méridional**, dans lequel nous pénétrons est couvert d'une voûte en berceau refaite par l'abbé Antoine Fradet en 1644, comme l'attestent ses armoiries et la date placées au milieu de la voûte.

Le bas-relief qu'on voit encastré dans le mur oriental du croisillon (v. plan, a'), représente Abraham portant dans son sein l'âme d'un chanoine de Plaimpied du nom de Sulpice. Au-dessus on lit, en effet, PATER ABRAHAM, en dessous, en lettres beaucoup plus petites, IIII NONAS IVLII OBIIT SVLPICIVS SACERDOS ET CANONICVS SANCTI MARTINI.

Sulpice était mort un 12 juillet. Son nom de famille, si les conjectures proposées plus haut sont justes, serait *Cultort*. La date de 1142 a été gravée dans le cartouche inférieur plusieurs siècles après la mort du chanoine. En réalité ce monument funéraire avec ses lettres très ornées, ses vêtements aux plis librement traités, ne peut remonter qu'à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Il a été placé là en 1900 (*Ant. du Centre* XXIV, xxiii) ; il était primitivement sous le cloître, près de la porte du XV<sup>e</sup> siècle (v. plan, a).

Le bas-côté méridional du Chœur est devant la nouvelle sacristie. Il est orné à hauteur d'homme par des arcatures aveugles intéressantes ; les chapiteaux de facture archaïque manifestent l'influence de l'art oriental : les têtes humaines avec barbe et moustache sont tout à fait dans le style de certaines figures chypriotes antiques (PERROT et CHIP. III, 519, 523). L'absidiole à laquelle aboutit ce bas-côté constitue une chapelle, qui a toujours été dédiée à la Sainte Vierge. Devant l'autel on lit sur une pierre tombale : « Ci gist François de Saint-Clément, en son vivant lieutenant de la justice de Plaimpied, lequel décéda le XII<sup>e</sup> jour de Jung l'an mil V<sup>c</sup>LXXXVII (1597). Priez Dieu pour lui. — P. 1600 ».

La dernière date indique peut-être l'époque de la pose de cette pierre.

Le 31 décembre 1766, on avait encore enterré devant le même autel un châtelain du voisinage, « Messire Joseph Cheny de Tué, ancien capitaine au régiment de la marine, « décédé » la veille « au village de Tué, âgé d'environ 83 ans », époux de Anne de Saint-Paire. (Arch. Municipales.)

Le Chœur et le Sanctuaire possèdent encore les bancs à dossiers et les prie-Dieu exécutés en 1740. A côté du Maître-autel, du côté de l'épître, on a ménagé dans la muraille au xv<sup>e</sup> siècle une charmante petite loge, qui sert maintenant à placer les burettes ; primitivement on y conservait le Saint-Sacrement ; c'était un tabernacle, ainsi que l'attestent le chanfrein et les trous des gouges destinées à tenir le chambranle. Une porte de bois plus ou moins riche fermait ce tabernacle.

Les chapiteaux qui décorent le rond point de l'abside sont soignés. Sur l'un d'eux placé derrière l'autel (v. plan, c) sont une sirène et deux poissons ; sur un autre situé du côté de l'évangile (v. plan, d) on ne voit tout d'abord qu'une touffe de grossier feuillage ; mais en regardant plus attentivement, on distingue émergeant de la verdure deux petites têtes crachant l'eau. Ce sont les fleuves du Paradis. En principe, il devrait y en avoir quatre ; mais le chapiteau étant engagé dans la muraille, deux têtes restent seules visibles.

La figuration des fleuves paradisiaques se retrouve à la façade de la cathédrale de Reims, au collatéral droit de Vézelay (8<sup>e</sup> col. engagée) ; mais ici, l'influence des traditions artistiques païennes se fait nettement sentir. Les fleuves sont représentés par des personnages entiers vomissant l'eau, ou la voyant s'échapper d'une urne, sur laquelle ils s'appuient négligemment. Une inspiration tout à fait différente a triomphé dans la magnifique mosaïque de Die (*Dic. arch.* LECLERCQ), qui remonte au vii<sup>e</sup> siècle. Là, de simples têtes crachent l'eau comme à Plaimpied ; et, pour qu'on ne s'y trompe pas cependant, les noms des quatre fleuves sont transcrits en toutes lettres. Ces compositions paraissent dériver directement du texte de la Genèse, tel que la Vulgate l'a d'ailleurs rendu. D'après ce passage, en effet, le fleuve qui sort de l'Eden « dividitur in quatuor capita » (*Gen.* II, 10). Les représentations de Die et de Plaimpied paraissent bien être la traduction matérielle du texte sacré.

L'attention des artistes se porta sur ce sujet en somme peu intéressant en lui-même, parce qu'ils y découvriraient une figure. On sait que saint Bernard y voyait le Christ Sauveur. « De même que d'une source du Paradis découlent quatre fleuves, qui arrosent le monde, ainsi, du secret de son cœur procèdent quatre sources, d'où sortent quatre espèces d'eaux, qui arrosent toute l'Église », vérité, sagesse, force et charité (P. L., t. 183, col. 719). De même, Nicolas de Clairvaux y reconnaît Notre-Seigneur élevé en croix et donnant naissance à d'immenses fleuves de sang, qui découlent des quatre parties de son corps, la tête, les pieds, les mains et le côté (P. L., t. 184, col. 838). On voit quelles pensées chrétiennes ces modestes fleuves pouvaient suggérer aux fidèles instruits. Mais les artistes capables d'exécuter les sculptures de cette partie de l'église ne doivent pas appartenir au XI<sup>e</sup> siècle. La voûte elle-même légèrement brisée (refaite en 1900) recouvre les deux travées du chœur sans être divisée par un arc doubleau ; aussi les piliers du milieu du chœur ont-ils une section treflée, et la colonne engagée qui soutiendrait l'arc doubleau fait naturellement défaut : ces détails de construction ramènent au XII<sup>e</sup> siècle la date du chœur et du sanctuaire. (DESHOU-LIÈRES, com. aux *Ant. du Centre*, 2 fév. 1928.)

**Le bas-côté septentrional du Chœur** est semblable à celui du sud ; il aboutit seulement à une absidiole, dont l'autel était consacré à saint Blaise ; il est aujourd'hui dédié à saint Joseph. Le mur est orné d'arcades aveugles, dont les chapiteaux ont un caractère archaïque accusé.

**Tombe de Claude Hanriau** (v. plan, e). — Avant de nous acheminer vers la grande porte par le collatéral nord, arrêtons-nous devant la pierre tombale d'un abbé régulier de Plainpiéd ; elle est dans la grande nef au niveau de la chaire. C'est à peine si quelques lettres sont aujourd'hui lisibles. Mais, en 1900, M. l'abbé Boin, alors curé de Plainpiéd, put faire un

relevé de l'inscription funéraire, alors qu'elle était bien moins effacée. Les parties suppléées sont écrites en lettres plus petites dans la transcription qui suit :

CY.GYST.LE.très.REVEREND.PERE  
 FRERE.CLAVde .....TRE  
 HANRIau.F.Prieur.et.profES.DE  
 LABBAYE.ROYALE.de.notrE.DAME  
 DE.LA.VICTOIRE.abbé.régulier  
 DE.CETTE.ABBAYE.LEquel.vivant  
 REBATI.A.NeuF.LE.monastère  
 TEL.qVON.le.voit.maintenant  
 ET.REPARA.LE.logis.CURIAL.et  
 AVTRES.BATIMents.ET.PENSOIT  
 A.REPARER.....entière  
 MENT.CETTE.église.abbatiale  
 EST.DECEDE.le.2.mars.1738  
 AGE.DE.68.ANS

*Priez Dieu pour le repos de son âme.*

Au-dessous se voyaient un crâne humain et une urne flanquée de deux chandeliers allumés ; çà et là quelques larmes dessinées comme sur un catafalque.

Pour reconstituer les parties illisibles M. l'abbé Boin s'est inspiré de l'acte d'inhumation conservé aux archives municipales, et dont voici les termes : « *Aujourd'huy troisième mars mil sept cent trente huit, a été enterré avec les cérémonies ordinaires, aux pieds du mausolée de Richard second, archevêque de Bourges et fondateur de l'abbaye royale de Saint-Martin de Plainpied, diocèse de Bourges, le corps du défunt Messire Claude Hanriau, abbé régulier de la susdite abbaye, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin et prieur de l'abbaye*

*royalle de Notre-Dame de la Victoire, diocèse de Senlis, qui décéda hier entre neuf et dix heures du matin, après avoir reçu les sacrements de l'église, âgé d'environ soixante et huit ans, en présence des soussignés :*

*Le Gravereng p. pr. de Givaudins*

*Servant, curé de Soye*

*Ponet, curé de Lochy*

*Nicolet, prieur curé de Plaimpied. »*

(Arch. municipales. Voir Arch. Cher, 3 E, 1463.)

L'abbaye royale de Notre-Dame de la Victoire avait été fondée par Philippe-Auguste à la suite de la glorieuse victoire remportée à Bouvines en 1214.

**Jacques Descayeux.** — En revenant vers la grande porte par le collatéral septentrional nous traversons la partie de l'église qui a le plus souffert des gens de guerre. Deux des piliers ont été remplacés par des blocs de maçonnerie lors de la restauration d'Antoine Fradet. Sur l'un des piliers se lit cette inscription funéraire gravée avec négligence (v. plan, f):

HIC IACET. PR. IACOB  
DECAIEUX. HUIJUS  
ECCLESIAE. RECTOR.

A la première ligne il faut probablement lire FRATER IACOBUS, plutôt que PRIOR, car ce titre aurait dû se mettre après IACOBUS DECAIEUX. Le nom de ce frère est encore gravé sur la porte conduisant à la cave du presbytère actuel ; sur le linteau, en effet, on a écrit :

DECAYEUX CVRE

Les Archives du Cher (E 2229, f<sup>o</sup> 329) nous apprennent qu'en 1666 « frère Jacques Descayeux, religieux de l'ordre de Saint-Augustin dans l'abbaye de Plaimpied » était « prieur et curé de Saint-Paul de Lantan ». Le 10 janvier 1669 il

## DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR

prenait possession de la cure de Plaimpied (Arch. municipales). Obligé de se faire remplacer constamment dans l'exercice de son ministère, il renonça en 1689 à son bénéfice, abandonnant « à l'abbaye tout le revenu de sa cure, moyennant une somme de 160 livres destinées à ses habits sacerdotaux », à la condition qu'il continuerait à résider dans l'abbaye, à y être nourri et entretenu (relevé par M. Boin dans Arch. munic.). Dans son procès-verbal de prise de possession Jacques Decayeux était dit « prêtre, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin de l'abbaye de Plaimpied », comme ses prédécesseurs du XII<sup>e</sup> siècle ; mais, combien sa pauvre épitaphe négligée contraste avec celle des chanoines enterrés cinq siècles plus tôt sous le cloître ! C'était bien un signe des temps ! Protégée par les archevêques, soutenu par la piété des fidèles, l'abbaye avait connu d'abord une grande prospérité ; mais au XVII<sup>e</sup> siècle, ruinée par les guerres de religion et la commende elle était en pleine décadence. En 1610 Jean de Thollet<sup>1</sup>, abbé com. de Plaimpied, déclarait avoir bien de la peine à nourrir les six religieux de l'abbaye et à entretenir les bâtiments. (Arch. Cher, G, l. 25).



Claude Hanriau

1. Les armoiries des Thollet (de gueules à la tour crénelée d'argent) sont encore peintes dans une chambre de l'abbaye (maison Boudrant) située au premier et touchant le presbytère.



#### IV

## LA CRYPTÉ

ON devait anciennement descendre dans la crypte par deux escaliers qui s'ouvraient sur les croisillons. Toutefois il paraît bien qu'en 1546, au temps de l'Abbé Pierre de Plas, un seul fut en usage, celui-là même qui fut refait en 1866 dans le croisillon nord. Il est probable que cet escalier devint inaccessible, soit après le grand incendie, soit à la Révolution. Le chemin voûté qui donnait sous le cloître était alors exclusivement utilisé. Le plan général de la crypte correspond exactement à celui du sanctuaire supérieur. C'est par distraction sans doute que M. Enlard et M. de Lasteyrie ont écrit le contraire. Les couloirs d'accès passent exactement au-dessous des bas-côtés du chœur ; tandis que le couloir du nord se raccorde à l'escalier, qu'on voit dans le croisillon septentrional, le couloir du sud aboutit maintenant en dehors de l'église, à l'extrémité méridionale du transept.

La crypte est divisée en trois nefs par quatre colonnes avec formerets. Les fûts sont constitués par des monolithes façonnés au tour ; deux surtout sont renflés comme des cigares. Des anneaux en relief ont été laissés à divers niveaux. Les chapiteaux sont à peine sculptés. Les trois nefs sont couvertes de voûtes d'arêtes. L'ensemble de la crypte peut remonter au XI<sup>e</sup> siècle. Deux galeries étroites partent de la crypte et s'avancent sous le chœur de l'église. La galerie du nord, profonde de deux mètres, communiquait avec l'édifice supérieur, grâce à un lucerne qu'obstrue aujourd'hui un dallage.

On avait dû déposer là des reliques ; par le lucernaire on pouvait les contempler et même faire descendre des objets qui devaient être sanctifiés par leur contact.

Quelques inscriptions ont été réunies dans la crypte : ce sont d'abord des inscriptions funéraires provenant du cloître et dont le texte a déjà été donné ; c'est aussi la donation Hanriau gravée sur marbre noir en caractères penchés ; elle est ainsi conçue :

*Le Très Révérend  
Père, Frère  
Claude Hanriau  
a donné à la paroisse  
de Plaimpied  
son calice avec  
sa patène et  
son aube, 1738*

Nous avons vu devant la chaire la pierre tombale de cet abbé régulier décédé le 2 mars 1738.

Voici une autre inscription funéraire gravée sur calcaire ; elle est ainsi libellée :

CY GIST PASQue  
ST DAGVIN Qui  
DECEDDA LE 30  
DE SEPTEMBRE  
1630



## LE CLOCHER

UN escalier assez raide conduit du croisillon nord au clocher. Ce clocher, élevé de 2 m. 50 au-dessus de la coupole centrale, est carré. A l'extérieur, les arcatures orientales sont en partie masquées par la toiture du chœur, qui a été surélevée.

Quatre cloches sont suspendues dans ce clocher. La 1<sup>re</sup> porte l'inscription suivante :

(1<sup>re</sup> ligne) IHS MA.NOBLE PIERRE DVRAND CON-  
SEILLER DV ROY TRESORIER GENERAL DE FRANCE  
EN LA GENERALITE DE BERRY (2<sup>e</sup> ligne) MAIRE DE  
LA VILLE DE BOVRGES PARRAIN ET NOBLE DAME  
CATHERINE BOIROT DAME DE SAINCTE FERRE ET  
(3<sup>e</sup> ligne) DE VILLEGENON MARENE. 1644.

Ce Pierre Durand, sieur de Forgues, Pougny et Le Coutant, avait été élu maire de Bourges en 1643 (LA THAUM., 228).

La 2<sup>e</sup> cloche vient de l'église de Givaudins et est appelée couramment à cause de cela « La Givaudine ». « Détériorée par un orage en juillet 1886 » (note de M. l'abbé Thibault), elle fut refondue et porte l'inscription suivante :

(1<sup>re</sup> ligne) JAI ETE BENITE LE 25 DECEMBRE 1888  
PAR MrLABBE JVLES THIBAUT CVRE DE PLAIM-  
PIED

(2<sup>e</sup> ligne) MARIA MAGDALENA ORA PRO NOBIS  
JEHAN BIDAULT.S.DE GERMIGNI.PARRIN.CHATE-  
LINE LE BEGVE MARRNE (*sic*)

(3<sup>e</sup> ligne) CHATELINE.LABEN.JULLIEM.FOUGIER.  
BLEIS LABEN 9 GIANG.BOURARD.JOIAN.FOUGIER.  
1629

(4<sup>e</sup> ligne) GEORGES BOLLEE FONDEVV DE CLOCHES  
A ORLEANS 1888

La 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> ligne sont la reproduction de l'ancienne inscription de 1629. La 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> ligne ont été ajoutées par Bollée à la refonte. Même, si l'on suppose que le fondeur de 1888 n'a pas reproduit très fidèlement l'inscription de l'ancienne cloche, il paraît bien que l'orthographe de l'inscription de 1629 était défectueuse. Ainsi, à la 2<sup>e</sup> ligne, il faut lire probablement CATHERINE LEBEGVE et non Chateline Lebègue. A la 3<sup>e</sup> ligne, on lirait volontiers Julien Fouchier, au lieu de Julliem Fougier. Que signifie le 9 qui est au milieu de la 3<sup>e</sup> ligne ? Il est difficile d'y voir un signe d'abréviation, qui permettrait de lire, « Bleis l'a bénite ». Outre le caractère insolite de cette abréviation, il convient de reconnaître qu'on ne s'attendait pas à cette réflexion glissée au milieu de l'énumération des témoins. Bleis pourrait être Blaise ; et Laben serait le nom de famille, déjà écrit au début de la ligne. Cinq témoins figureraient donc dans cette 3<sup>e</sup> ligne avec leur nom et prénom.

La 3<sup>e</sup> cloche porte cette inscription :

(1<sup>re</sup> ligne) LAN 1888 LEON XIII ETANT PAPE MGR  
JOSEPH MARCHAL ARCHEVEQUE DE BOVRGES JAI  
ETE BENITE PAR Mr LABBE XAVIER DE QUINCEROT  
CHANOINE ARCHIPRETRE

ÉGLISE S.-MARTIN DE PLAIMPIED

(2<sup>e</sup> ligne) DE LA CATHEDRALE DE BOVRGES ASSISTE  
DE Mr LABBE JULES THIBAULT CURE DE PLAIMPIED,  
Mr MARC BOUDRANT ETANT MAIRE Mr THOMAS  
MALLET INSTITUTEUR

(3<sup>e</sup> ligne) JAI EV POVR PARRAIN CHARLES GABRIEL  
DE BENGY VICOMTE DES PORCHES ET POUR MAR-  
RAINE EMILY DE MANGOU DAME DE THUET JE ME  
NOMME EMILY

La 4<sup>e</sup> cloche est ornée d'une inscription identique à la  
précédente pour les deux premières lignes ; la 3<sup>e</sup> ligne est  
ainsi conçue :

JAI EU POVR PARRAIN Mr LUC LANOUE TRESO-  
RIER DV CONSEIL DE FABRIQVE ET POVR MAR-  
RAINE JEANNE BOURGOIN DAME PACTAT. JE ME  
NOMME JEANNE.GEORGES BOLLEE FONDEUR DE  
CLOCHES A ORLEANS. 1888.

Ainsi, en dépit des temps, les générations diverses ont  
affirmé d'un commun accord leur amour pour l'église du  
pays, et leur désir d'y être toujours convoquées par la joyeuse  
voix des cloches, dans l'espoir d'y raviver leurs espérances et  
d'y oublier un peu leurs misères.



HENRY PICOT DE COMBREUX

## APPENDICE

---

### 1<sup>o</sup> Liste des Abbés de l'Abbaye de Saint-Martin de Plaimpied.

1. Pierre I<sup>er</sup>, 1100-1118.
2. Etienne I<sup>er</sup>, 1164-1200. Il se pourrait que sous ce nom se cachent deux personnages distincts.
3. Galtier, 1214.
4. Gaufred, 1214.
5. Jean I<sup>er</sup>, 1237.
6. A... 1277.
7. Gaufred II, 1294.
8. Guillaume, 1313.
9. Raymond, 134.
10. Aimeric I<sup>er</sup>, 1380.
11. Etienne II, 1415.
12. Guichard Millon, 1423-1431.
13. Jean Huguet, 1438-1450, Abbé régulier.
14. Gilles de Glons, Abbé régulier en 1469, 1492 et 1496 (Arch. Cher, G, l. 19).
15. La *Gallia Ch.* place un Jean le Groing en 1478 ; la date au moins est erronée.
16. Christophe Gelons, 1499, d'après *G. Ch.*
17. Robert de Cambray, neveu de l'Archevêque de Bourges, Guillaume de Cambray. Porte : de gueules à trois cérots d'or, 2 et 1.
18. Philippe de Bourbon, Abbé com., 1506-1510.
19. François de Bueil, 1513-1524, Archevêque de Bourges en 1521, mort à Paris en 1524 ; armes dans *Ant. du Centre XXXI*, 268.
20. Nicolas de Heure, 1525-1527 ; Abbé régulier.
21. Aimeric II, vers 1530 (*G. Ch.*).
22. Jean de Plas, Ev. de Périgueux en 1524, porte d'argent à trois jumelles de gueules.
23. Pierre de Plas, 1533-1550, Conseiller au Grand Conseil, Abbé com.
- 23 bis. Jean Cosson, 1550 ; signalé sur liste du xviii<sup>e</sup> siècle comme Abbé régulier. (Arch. Cher, G, l. 14).

24. Sébastien de Laubépine, 1552-1559, Abbé com. ; Evêque de Limoges en 1552 (*Ant. Centre XXIV*, 95).
25. Pierre de Thollet, 1572-1581, Abbé com.
26. Jean de Thollet, 1581-1616, Aumônier de la reine, Abbé com. de Plaimpied et de Noirlac, demeurant à Bourges. Porte de gueules à la tour crénelée d'argent.
27. Antoine Fradet, 1624-1658, fils de Jean Fradet de Saint-Août, (baron de Bourdelles, capitaine de la Grosse-Tour de Bourges). Abbé com., enterré à la Sainte-Chapelle, puis à la Cathédrale en mai 1658.
28. Claude de Caillebot de la Salle, 1666-1672 ; Abbé com. ; porte d'or à six annelets de gueules.
29. Gabriel de Saint-Estève, 1672-1680, Abbé com. ; Evêque de Consérans en 1680 (*Arch. Cher E. 2235, Ant. Centre XL*, xviii).
- 29 bis. François de Caillebot de la Salle, 1680, Abbé com., après la démission de Saint-Estève (liste du xviii<sup>e</sup> siècle).
30. Silvin Gaudon (*Gal. Ch.*)
31. Robert le Hours, 1683-1708, Abbé com. ; fils d'un joailler de Paris (mém. Gassot) ; armes : d'argent à un ours de sable, défendu et onglé d'argent, passant sur un terrain de sinople.
32. Honoré Tournély, 1708-1722 ; chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, Abbé com., par démission de Le Hours (liste xviii<sup>e</sup> siècle). Théologien favorable à la bulle *Unigenitus*.
33. Claude Hanriau, 1722-1738, Abbé régulier après démission de Tournély ; prieur de l'abbaye royale de Notre-Dame de la Victoire près de Senlis.
34. Henry Picot de Combreux, 1738-1777<sup>1</sup>, domicilié à Milly en Gâtinais.
35. Jean-Baptiste de Maufoult 1777-1791, chancelier de l'Église de Bourges ; décédé le 13 octobre 1791 à Bar-mont près Mehun.

1. Les Archives du Cher (G. 181) conservent une lettre datée du 5 juillet 1755, scellée avec un cachet de l'abbé de Combreux, où ses armoiries sont bien visibles. On les lit : d'or au chevron d'azur, accompagné de trois falots d'argent, allumés de gueules, au chef de même.

Au-dessus de l'écusson : couronne de marquis avec pour cimier 1/2 aigle essorante ; crosse et mitre abbatiale.

La devise des Combreux était « *Nullus extinguitur* ».

2<sup>o</sup> Liste des Curés de Plaimpied antérieurs à la Révolution.

Giraldus (capellanus), 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle,

Antoine de la Vergne, 1514-1525,

A<sup>er</sup> Forcet, 1614-1617.

Arnauld Foret, avant 1651,

Sylvain Bemus, 1651-1669,

Jacques Descayeux, 1669-1680 ; se fait souvent remplacer  
par des ecclésiastiques, qui à l'occasion prennent le titre  
de curé, comme Dumas (voir *Ant. Centre*, XXIV, 171).

François-Hugues Pépin, 1720-1721,

Pierre Huet, 1727-1732,

Nicolet, 1733-1740,

Jean-Baptiste Bujon, 1741-1758,

Dardeau, 1759-1761,

Antoine Bérault, 1761-1792.





# EXPLICATION DES GRAVURES

placées dans le texte

---

Pages

- 1° SCEAU DE L'ABBAYE SAINT-MARTIN DE PLAINPIED, pendant à un acte de 1200, conservé à la Bibliothèque nationale (Coll. Douet d'Arcq, n° 8333). Légende : SIGILLVM SanCtI MARTINI PLENIPEDensIS..... *Frontispice.*
- 2° TROIS ÉCUSSENS : A. Celui de Jean Huguët, abbé régulier au xv<sup>e</sup> siècle, sculpté sur un linteau de porte du presbytère ;  
B. Celui de Pierre de Plas (1533-1550), abbé commendataire ; il est sculpté sur la pile de l'arc-boutant septentrional de l'église ;  
C. Celui d'un des Thollet, peut-être celui de Jean de Thollet (1581-1616). Il est peint dans une chambre de l'abbaye dont la fenêtre donne sur la grange des dîmes..... 12
- 3° SCEAU EN PAPIER-CIRE D'ANTOINE FRADET, plaqué sur un acte en parchemin daté du 7 avril 1653 (Arch. Cher, G, 11). Remarquer le chapeau épiscopal identique à celui qui figure sur la grande inscription lapidaire conservée près des fonts..... 19
- 4° CACHET EN CIRE ROUGE DE CLAUDE HANRIAU, conservé sur une lettre adressée à M. Huet, prieur de Plainpiéd, le 22 août 1730 (Arch. Cher, G, 20) ..... 29
- 5° CACHET EN CIRE D'HENRY PICOT DE COMBREUX, conservé sur une lettre adressée à l'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, le 5 juillet 1755 (Arch. Cher, G, 181, n° 25).... 34





## EXPLICATION DES PLANCHES HORS TEXTE

---

Tous les clichés photographiques utilisés pour les similigravures qui suivent ont été exécutés par M. Cœnen-Debroux, 28, rue Moyenne à Bourges.

Pl. I. — PLAN DE L'ÉGLISE SUPÉRIEURE.

Pl. II. — CHEVET DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE PLAIMPIED. On aperçoit à gauche les arcs-boutants méridionaux.

Pl. III. — INSCRIPTION FUNÉRAIRE D'ARNOULF, chanoine de Saint-Martin de Plaimpied.

Pl. IV. — LA GRANDE NEF et le bas-côté méridional.

Pl. V. — LA NEF LATÉRALE SUD, avec ses voûtes d'arêtes anciennes.

Pl. VI. — LE CHAPITEAU DE LA TENTATION.

Pl. VII et VIII. — LES DÉMONS DANS LA SCÈNE DE LA TENTATION.

Pl. IX. — PIERRE FUNÉRAIRE DU CHANOINE SULPICE, où l'on voit Abraham tenant dans son sein l'âme du défunt.

Pl. X et XI. — CHAPITEAUX DU BAS-CÔTÉ MÉRIDIONAL DU CHŒUR.

Pl. XII. — CHAPITEAUX DU SANCTUAIRE, représentant l'un une sirène avec des poissons, l'autre les fleuves du Paradis.

Pl. XIII. — LE CHŒUR et la chapelle de la Sainte-Vierge.

Pl. XIV. — LA CRYPTÉ. C'est la partie la plus ancienne de l'église ; elle peut remonter au XI<sup>e</sup> siècle.



EXPLICATION  
DES PLANCHES NOIRS TEXTE

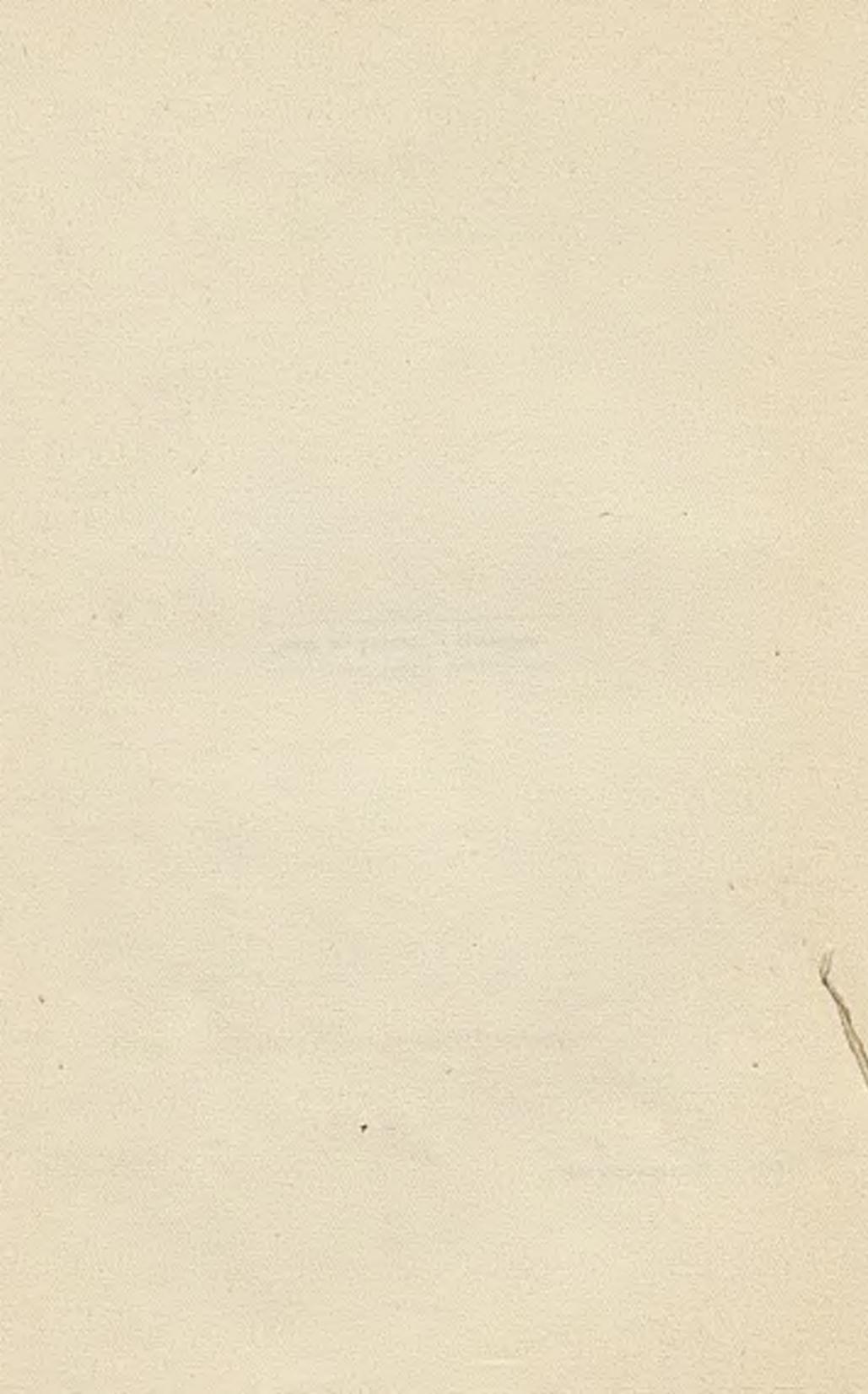
---

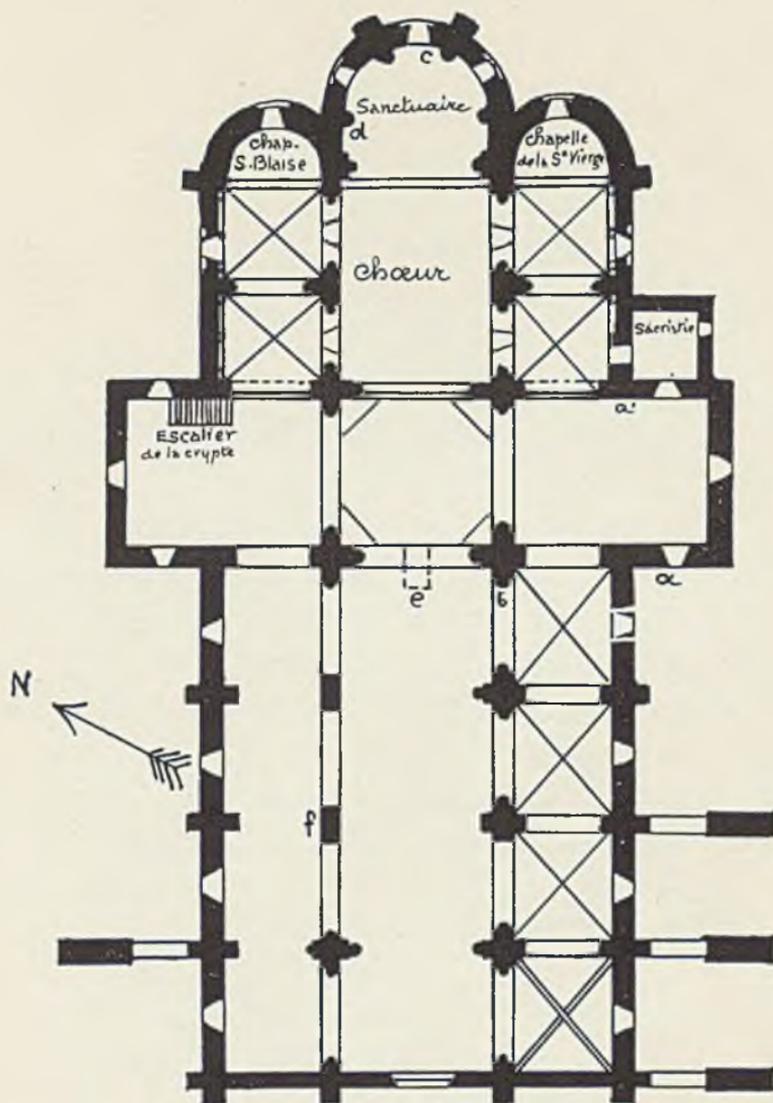
Imp. A. Tardy. — Bourges

---

PRIX FRANCO : 5 FR. 50







Plan de l'Eglise S<sup>t</sup> Martin de Plaimpied



Pl. II. — CHEVET DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE PLAIMPIED



*Ph. C.-Dsbroux.*

Pl. III. — INSCRIPTION FUNÉRAIRE D'ARNOULF



Pl. IV. — LA GRANDE NEF



*Ph. C.-Debroux.*

Pl. V. — LA NEF LATÉRALE SUD



Pl. VI. — LE CHAPITEAU DE LA TENTATION



Pl. VII. — UN DÉMON DANS LA SCÈNE DE LA TENTATION

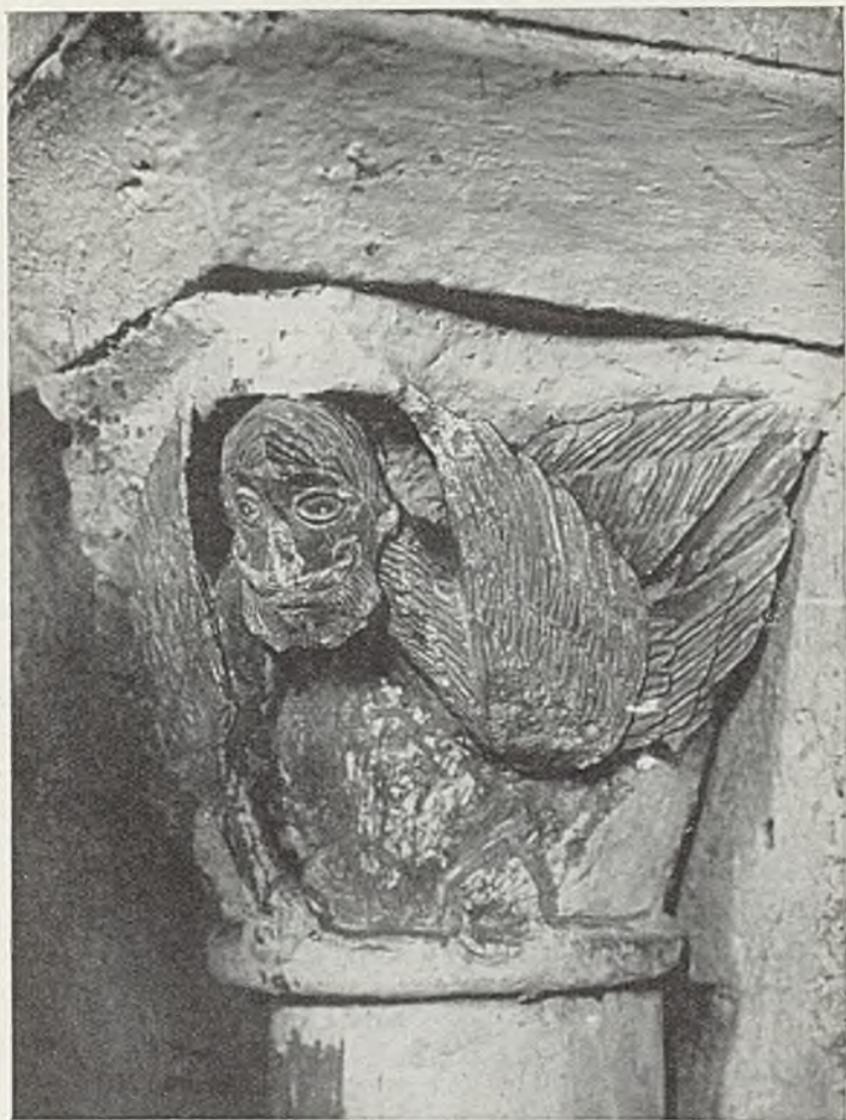


PL. VIII. — UN DÉMON DANS LA SCÈNE DE LA TENTATION



*Ph. C.- Debroux.*

Pl. IX. — PIERRE FUNÉRAIRE DU CHANOINE SULPICE



*Ph. C.-Debroux.*

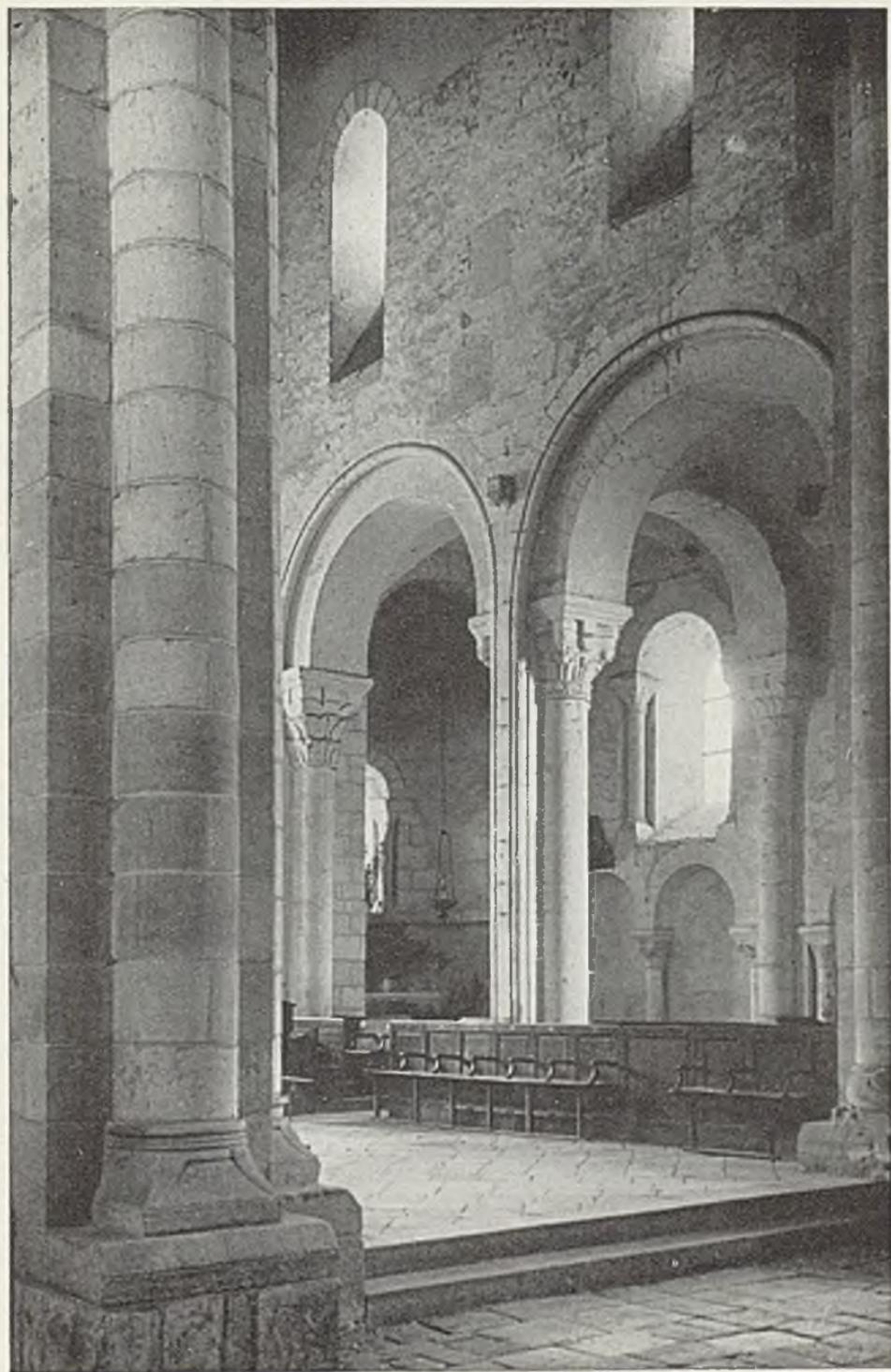
Pl. X. — CHAPITEAU DU BAS-COTÉ MÉRIDIONAL DU CHŒUR



Pl. XI. — CHAPITEAU DU BAS-COTÉ MÉRIDIONAL DU CHŒUR



PL. XII. — CHAPITEAUX DU SANCTUAIRE



*Ph. C.-Debroux.*

Pl. XIII. — LE CHŒUR



BG Politechniki Śląskiej

nr inw.: 102 - 126997



Dyr.1 126997

Imprimé  
par  
Tardy